

Nos enquêtes

Une insolite partie de pêche

vention de Siemienowicz est à la base de l'astro-nautique moderne.

N'oublions pas que l'utilisation des fusées en Europe remonte au VII^e siècle dans les armées byzantines. Jusqu'au XIV^e siècle, elles ne bénéficieront guère de perfectionnements. Au cours de la Guerre de Cent Ans, les Français s'en serviront contre les Anglais au siège de Pont-Audemur.

Cyrano de Bergerac, qui écrivait vers 1650, a parfaitement pu avoir connaissance des découvertes de Siemienowicz. De même, la fusée à étages représentée sur la tapisserie de Le Brun est donc en réalité en parfaite concordance avec son époque, puisque c'est plus tard encore, en 1664, que les cartons du « Feu » ont été dessinés. Les feux d'artifice étaient très prisés à la Cour de Louis XIV, et des fusées à trois étages ont dû y être utilisées.

Encore un mystère qui s'évanouit donc ? C'est sans doute dommage pour les rêveurs, mais il faut bien conclure que oui. Ce qui n'empêche pas les œuvres de Cyrano de receler d'autres passages intrigants, telle une description de ce qui semble être un poste de radio, évoquée aussi par A. Michel et P. Misraki. Mais ceci est une autre histoire, dont nous vous parlerons peut-être un jour.

Christiane Piens,
Jacques Scornaux.

For those of you who can « twig » English, try your powers by reading a very good, interesting and well written UFO publication. Subscribe to « FLYING SAUCER REVIEW », F.S.R. Publications Limited, West Malling, Maidstone, Kent, England.

We can highly recommend it !

Plantons le décor de cette observation peu banale : elle s'est déroulée vers trois heures du matin à Epinois, petites bourgade rurale située en retrait au sud de la route N 22 reliant Charleroi (à 16 km) à Binche (à 7 km). Elle est traversée d'ouest en est par plusieurs lignes H.T. et contrairement à quelques autres communes de la région, elle n'accueille pas d'industries importantes.

C'était en juin 1968, il faisait encore nuit, le ciel était bien dégagé et la température était fraîche. M. J.R., pêcheur confirmé, avait posé ses lignes à l'Etang de la Ferme du Moulin. Agé de 61 ans, il possède une excellente vue et une très bonne ouïe.

Tout à coup, en direction du nord-est (azimut 55°) et à 60° d'élévation, le témoin remarque trois faisceaux lumineux extrêmement puissants dont la forme était caractéristique. Ils étaient parfaitement rectilignes et chacun semblait être enfermé dans un long cylindre transparent. De longueurs différentes, les trois « tubes » lumineux étaient disposés parallèlement dans le ciel. L'observateur compara leur teinte à celle des projecteurs anti-aériens utilisés durant la dernière guerre (couleur blanc-jaune). Non seulement la lumière ne se dispersait pas, mais elle s'arrêtait net comme si elle butait contre un mur invisible. Les rayons n'étaient pas constamment allumés, ils s'éteignaient de temps à autre sans synchronisation apparente, tantôt l'un, tantôt l'autre, ou encore tous les trois ensemble. Le témoin signala aussi que lorsqu'un faisceau s'éteignait il ne se rallumait pas au même endroit. Si un faisceau s'éteignait tandis que les deux autres restaient allumés, il pouvait réapparaître à un emplacement légèrement décalé par rapport à sa position initiale, ceci était également vrai lorsque deux rayons disparaissaient en même temps, voire même les trois. M. J.R. eut l'impression que le phénomène se déplaçait latéralement.

Après une demi-heure d'observation, le témoin pensa qu'il pouvait s'agir de signaux, mais destinés à qui ? Il se retourna alors et aperçut un phénomène identique en direction du sud-sud-ouest (azimut 205°) toujours à 60° d'élévation. De ce côté il n'y avait que deux rayons (également cylindriques et parallèles). Les faisceaux des deux groupes ne se sont jamais rejoints et le parallélisme a toujours été constant. Autre fait étrange : la portée des rayons ou leur longueur n'était pas

Un OVNI posé au sol à Péruwelz

Les faisceaux lumineux d'Epinois.



toujours la même durant les différentes phases d'extinction et d'allumage du phénomène, ils étaient tantôt plus courts tantôt plus longs. En outre, bien que très puissante, la lumière de ces faisceaux ne diffusait aucune clarté et le ciel n'était pas éclairé. L'apparition et la disparition des « tubes » lumineux n'était pas cyclique : les deux groupes pouvaient s'éteindre ou s'allumer ensemble ou encore l'un pouvait disparaître tandis que l'autre restait visible dans la nuit. Le phénomène paraissait se passer à haute altitude et il semblait que les faisceaux gardaient une position horizontale. Le témoin ne se souvient plus pendant combien de temps les rayons restaient allumés. A aucun moment il n'a aperçu un objet quelconque à la source de ces lumières nocturnes. A l'aurore tout a disparu et la durée totale de l'observation fut d'une heure environ. Aucun bruit n'a été perçu.

Informations complémentaires.

Quoique détaillée, cette observation ne permet pas d'estimer une dimension même approximative des « tubes » lumineux, la distance à laquelle se trouvait ceux-ci reste, elle aussi, inconnue.

En 1945, le témoin a observé depuis un quai de la gare de Mons en compagnie de plusieurs voyageurs, une formation de quelques disques immobiles dans le ciel.

Fiche technique de l'observation.

Date : juin 1968, vers 3 h du matin

Lieu : Epinois (Hainaut), 50° 24' 15" N - 4° 12' 46" E, altitude : 130 m.

Observation : faisceaux lumineux.

Nombre de témoins : 1 (pensionné, 61 ans).

Effets secondaires : néant.

Michel Abrassart.

Cette observation insolite à plus d'un égard n'a eu qu'un seul témoin. Elle nous fut communiquée grâce à l'obligeante attention d'un de nos membres, Monsieur W. Gobert, de Wiers. La lettre qu'il nous envoya environ un mois après l'incident n'était malheureusement pas datée, ce qui ne permet pas de fixer l'époque où il se produisit avec précision. Cependant, le témoin se souvient qu'il eut lieu un jour de semaine, « au début de la vague de chaleur de l'été 1975 », soit vraisemblablement au cours de la dernière semaine du mois de juillet de cette année.

Les lieux

Peuplée d'environ 7 800 habitants, Péruwelz offre l'aspect typique d'une petite ville de la province hennuyère, mi-champêtre, mi-industrielle. Terres à pâtures, vergers et bosquets voisinent des exploitations d'extraction ou carrières. C'est également un nœud ferroviaire de moyenne importance entre les lignes Mons-Condé s/Sambre (vers la France) et Mons-Tournai. La frontière se situe à 2.5 km à vol d'oiseau du lieu de l'observation.

Le témoin

Monsieur G.L. (1) habite l'endroit depuis plus de dix ans. Célibataire sans profession — il nous déclara souffrir du cœur — il tire ses ressources de la location d'habitations que lui ont laissées ses parents et occupe seul une petite maison qui nous parut dans un état de délabrement assez surprenant. C'est un homme âgé de 45 ans, de grande taille, d'aspect doux et timide, qui nous fit sobrement part de son aventure assez étonnante en termes précis et clairs, sans emphase ni exagérations. Nous croyons sans réserves à la sincérité de ce témoin qui relate du mieux qu'il peut un événement incroyable dont il reste visiblement persuadé de la réalité objective. Comme nous le verrons à la lecture de son témoignage, cette réalité ne paraîtra peut-être pas aussi évidente à certains de nos lecteurs qui s'arrêteront au côté marginal du statut social du témoin. Cette donnée est indéniable mais elle soulève à notre avis plus de questions qu'elle n'en résoud : comment et surtout pourquoi un tel incident a-t-il eu lieu en présence d'un tel témoin ? Le choix fut-il en quelque sorte délibéré et si oui, dans quel but ? Ou bien la relation incident-statut sociolo-

1. Identité réelle dans nos dossiers.

gique est-elle la
quelle mesure l
témoin sont-elles
ques qu'il aurait
d'habitude, nous
se former sa pr
notre avis pers
G.L. décrit un é
auquel il est inti

L'incident

Vers 11 h 00 du
souvent, le tém
courte promena
distant d'environ
et ensoleillée, d
soleil avait pres
pas un souffle

Comme il suivai
sant à travers
de chemin de
eut l'attention a
emballage à cim
route à 80 m de
oblongue, de la
sant reposer sur
sur l'herbe folle
la route fait un
suit un passage
bordée d'habitat
mais d'une ma
fréquenté. Ce m
seul en direction

L'objet était de
— couleur tabac
ce qui explique
comme étant un
d'approcher, cet
comme le ferai
brusque poussé
un petit nuage
ou deux second
vent était nul et
vait expliquer qu
subitement. La s
à son comble la
« Il est monté e
suivant un angle

2. Distance mesuré

d'un égard n'a
ut communiquée
n de nos mem-
rs. La lettre qu'il
après l'incident
tée, ce qui ne
il se produisit
hoïn se souvient
e, « au début de
», soit vraisem-
ère semaine du

, Péruwelz offre
de la province
strielle. Terres à
inent des exploi-
C'est également
importance entre
(vers la France)
située à 2.5 km à
ation.

depuis plus de
ssion — il nous
e ses ressources
lui ont laissées
petite maison qui
labrement assez
de 45 ans, de
nide, qui nous fit
assez étonnante
uns emphase ni
s réserves à la
e du mieux qu'il
ont il reste visi-
bjective. Comme
son témoignage,
e pas aussi évi-
qui s'arrêteront
du témoin. Cette
soulève à notre
en résoud : com-
incident a-t-il eu
? Le choix fut-il
oui, dans quel
nt-statut sociolo-

gique est-elle le fruit d'un pur hasard ? Dans
quelle mesure les impressions ressenties par ce
témoin sont-elles ou non fonction d'études techni-
ques qu'il aurait suivies précédemment ? Comme
d'habitude, nous laisserons au lecteur le soin de
se former sa propre opinion, non sans réaffirmer
notre avis personnel d'enquêteur que Monsieur
G.L. décrit un événement de nature non identifiée
auquel il est intimement persuadé d'avoir été mêlé.

L'incident

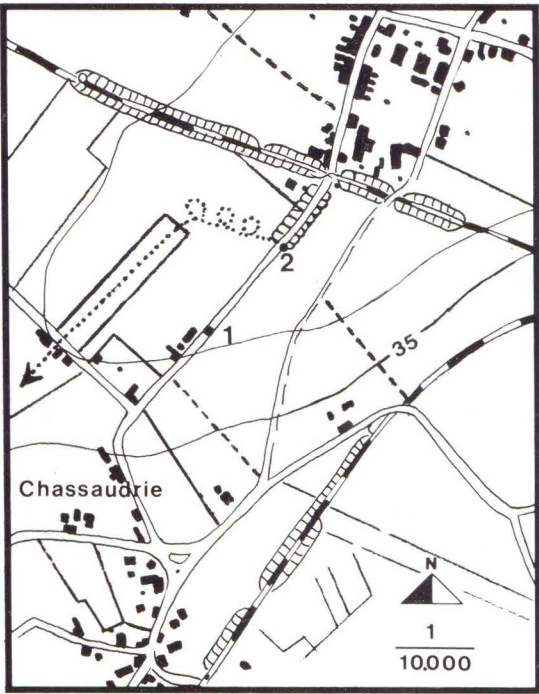
Vers 11 h 00 du matin ce jour-là, comme il le fait
souvent, le témoin regagnait son logis après une
courte promenade vers le centre de Péruwelz,
distant d'environ 1 km. La journée était chaude
et ensoleillée, dans le ciel libre de tout nuage, le
soleil avait presque atteint le zénith. Il n'y avait
pas un souffle de vent.

Comme il suivait une petite route asphaltée pas-
sant à travers champs en direction de la ligne
de chemin de fer Mons-Tournai, Monsieur G.L.
eut l'attention attirée par ce qui lui parut être un
emballage à ciment abandonné sur le bord de la
route à 80 m de lui (2). Il s'agissait d'une forme
oblongue, de la taille d'une Renault 4 L, paraís-
sant reposer sur le sol, moitié sur l'asphalte, moitié
sur l'herbe folle de l'accotement. A cet endroit,
la route fait un léger coude vers la droite que
suit un passage à niveau non gardé. Elle est
bordée d'habitations récentes, de type résidentiel,
mais d'une manière générale l'endroit est peu
fréquenté. Ce matin-là, Monsieur G.L. cheminait
seul en direction du passage à niveau.

L'objet était de couleur jaune sale ou ocre clair
— couleur tabac, selon les termes du témoin —
ce qui explique qu'il l'ait initialement « identifié »
comme étant un sac à ciment. Comme il continuait
d'approcher, cet objet se souleva d'un seul coup,
comme le ferait un sac vide emporté par une
brusque poussée de vent, soulevant derrière lui
un petit nuage de poussière. Il fallut encore une
ou deux secondes au témoin pour réaliser que *le
vent était nul* et que par conséquent rien ne pou-
vait expliquer que cet objet se soit soulevé aussi
subitement. La suite des événements devait porter
à son comble la perplexité du promeneur :
« Il est monté en oblique, pas trop rapidement,
suivant un angle d'une dizaine de degrés, traver-

2. Distance mesurée sur les lieux.

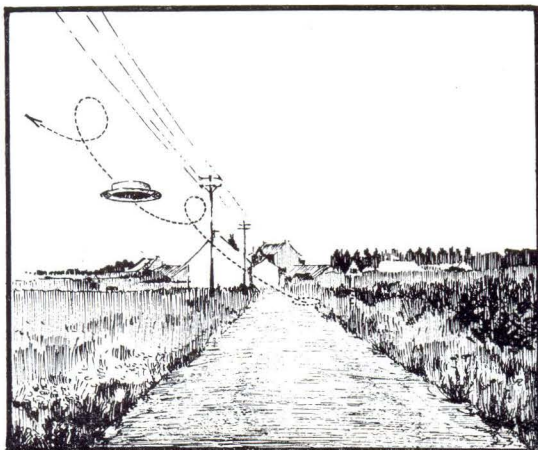
Plan des lieux.
1. position du témoin; 2. l'objet au sol.



sant la route de droite à gauche devant moi. Com-
me je le regardais mieux, je découvris qu'il s'agi-
sait d'une forme régulière affectant l'aspect d'une
assiette ou plutôt d'un ellipsoïde allongé surmonté
d'une sorte de coupole basse. La base pouvait
avoir 2.5 à 3 m maximum, la coupole 1 m à 1.5 m
de haut. Le dessus était plat. L'ensemble avait
cette couleur uniforme sable ou ocre clair que
je vous ai signalée ».

A peine revenu de sa surprise, le témoin, qui
s'est arrêté, voit l'OVNI se comporter de très
étrange façon : parvenu sur le côté gauche de la
route, à 2 ou 3 m au-dessus du sol, il effectue
sans transition un mouvement de glissement sur sa
trajectoire, en forme de torsade hélicoïdale, sans
basculement, c'est-à-dire sans pivoter autour de
l'axe perpendiculaire à sa longueur. Cette manœu-
vre paraît augmenter sa vitesse et, passant sous
les fils d'une ligne téléphonique aérienne qui
jouxte la route sur la gauche, il atteint une altitude
de 6 à 7 m. Un nouveau mouvement de torsade se
produit, identique au premier, amenant l'OVNI à
30 m du sol. Il est maintenant au-dessus d'un
champ de maïs. Une troisième cabriole le fait
grimper à 60 ou 70 m où il stationne.

L'objet s'élève et passe en dessous de la ligne téléphonique.



Sa position est à présent pratiquement perpendiculaire à l'axe de la petite route, au-dessus du champ, à 100 m de distance du témoin. L'OVNI ne reste pas immobile à cet endroit, mais entre deux évolutions, Monsieur G.L. peut noter quelques détails supplémentaires :

« L'objet paraissait creux, comme le serait un canotier. En tous cas, il y avait une zone sombre sur sa face inférieure et cette zone avait le même diamètre que la coupole qui la surmontait. Aux deux extrémités de l'ellipsoïde formant la base, j'aperçus aussi comme des rotors qui tournaient régulièrement. Chaque rotor paraissait formé d'ailettes, comme les pales d'un ventilateur. Cela tournait lentement. Ces rotors n'étaient pas protubérants, mais comme imbriqués dans l'épaisseur de la base. C'était selon moi de leur rotation que l'engin tirait sa puissance propulsive ».

Pendant une dizaine de secondes, l'OVNI va se maintenir à cette altitude, sans pourtant rester vraiment immobile :

« Il oscillait constamment autour de son plus grand axe, comme s'il avait du mal à maintenir sa position d'équilibre. Parfois il perdait brusquement de la hauteur et descendait de 5 ou 10 m pour remonter ensuite à sa position initiale. Ces mouvements désordonnés faisaient un peu penser à ceux de certains oiseaux. Lorsqu'il descendait, il le faisait en zig-zag, comme ceci (3). Subitement il démarra très rapidement en direction du sud-ouest, soit vers la frontière française, et en quelques instants je l'avais perdu de vue ».

3. Par gestes le témoin décrit le fameux mouvement « en feuille morte ».

Informations complémentaires

Toute l'observation a duré environ une minute; elle s'est déroulée dans un silence total. Comme nous l'avons dit, l'endroit est relativement peu peuplé et à l'écart des bruits de la circulation de la route. Un bruit, même très faible, n'aurait pu manquer d'être perçu par le témoin. De même l'éclairage de l'objet est toujours resté pareil. Sa surface présentait un aspect mat, non métallique, non réfléchissant; aucune source lumineuse n'y apparaissait; il ne laissait ni traînée, ni fumées derrière lui. Absence également d'effets secondaires sur le témoin, hormis une stupéfaction assez compréhensible.

C'est la première (et à notre connaissance la seule) observation faite par ce témoin.

Extraits de notre enquête du 07.08.1976

Nous sommes introduits chez le témoin par notre informateur, Monsieur Gobert.

Enq. : Qu'avez-vous fait à la fin de l'observation ?

Tém. : Je suis aussitôt rentré chez moi. J'étais très désorienté. Je suis même passé à côté de l'endroit où cet objet avait stationné sans penser à m'arrêter. Ce n'est que le lendemain que j'ai songé à aller voir s'il y avait des traces quelconques, mais je n'ai rien trouvé. L'herbe n'était même pas froissée.

Enq. : Nous voici maintenant à l'endroit où vous vous trouviez au début de l'incident. Je vois des habitations à proximité. Il n'y avait personne dans les jardins ? Pourquoi n'avez-vous pas interrogé les habitants ? Peut-être que d'autres ont également aperçu cet engin.

Tém. : Je n'ai pas osé faire cela. Qu'aurait-on pensé de moi si personne n'avait rien vu ?

Enq. : Mais vous avez tout de même fini par en parler à quelqu'un. A Monsieur Gobert ?

Tém. : Non. A cette époque je ne le connaissais pas. Une de mes connaissances fait partie d'une société ornithologique et je me suis dit que peut-être elle pourrait me fournir une explication. Monsieur Gobert est membre de la même association. C'est ainsi que mon ami lui en a parlé et il est venu me trouver.

Enq. : Avez-vous été témoin d'autres faits insolites du même genre ou différents ?

Tém. : Non, jam

Enq. : Que pens

Tém. : Je n'en s
cela pour un sac
Mais voilà, cela
vent.

Enq. : Comment
xantes secondes
le long de cette
certaine circulat

Tém. : Je ne me
il n'y avait pers

Enq. : Avez-vous
m'avez dit qu'il y
Y avait-il aussi
sage ?

Tém. : Je n'ai pa
avait rien d'autre
coupole avait la
tout le reste, un
ment. Il n'y avait
l'une à l'autre d
sait fait d'une s
La silhouette éta
le bleu du ciel.

Enq. : Vous ren
vous me décrive

Tém. : Peut-être,

Appréciation

A notre connais
ocre ne sont pas
déjà très dispa
mais on en sign
Par contre la
nous paraît tota
rappeler certain
ships » de la v
tout aussi mal c
stationner non
repartir à basse
mis ce témoin u

4. Dans son « Etud
servations d'UFO
dans un échantil
même couleur d
220 cas (p. 27).

ntaires

environ une minute; silence total. Comme est relativement peu de la circulation de es faible, n'aurait pu le témoin. De même jours resté pareil. Sa t mat, non métallique, source lumineuse n'y ni traînée, ni fumées ment d'effets secon- une stupéfaction assez

notre connaissance la ce témoin.

ête du 07.08.1976

ez le témoin par notre ert.

a fin de l'observation ? é chez moi. J'étais très assé à côté de l'endroit sans penser à m'arrê- main que j'ai songé à ces quelconques, mais n'était même pas frois-

nt à l'endroit où vous l'incident. Je vois des n'y avait personne dans vez-vous pas interrogé que d'autres ont égale-

aire cela. Qu'aurait-on e n'avait rien vu ?

t de même fini par en sieur Gobert ?

e je ne le connaissais ances fait partie d'une e me suis dit que peut- r une explication. Mon- le la même association. ui en a parlé et il est

n d'autres faits insolites ents ?

Tém. : Non, jamais.

Enq. : Que pensez-vous avoir vu ?

Tém. : Je n'en sais rien du tout. J'ai d'abord pris cela pour un sac à ciment abandonné sur la route. Mais voilà, cela s'est élevé, et il n'y avait pas de vent.

Enq. : Comment se fait-il qu'au cours de ces soixantes secondes, aucune voiture ne soit passée le long de cette route ? Il y règne malgré tout une certaine circulation.

Tém. : Je ne me l'explique pas. Tout simplement, il n'y avait personne.

Enq. : Avez-vous observé d'autres détails ? Vous m'avez dit qu'il y avait des hublots sur la coupole. Y avait-il aussi des antennes, un train d'atterris-

Tém. : Je n'ai pas fait mention de hublots et il n'y avait rien d'autre que ce que je vous ai décrit. La coupole avait la même couleur jaune sale que tout le reste, uniformément, comme un sac à ciment. Il n'y avait pas de rivets ou boulons joignant l'une à l'autre des parties différentes, cela paraissait fait d'une seule pièce et creux à l'intérieur. La silhouette était nette et je la voyais bien dans le bleu du ciel.

Enq. : Vous rendez-vous compte que l'objet que vous me décrivez est particulièrement absurde ?

Tém. : Peut-être, mais c'est ainsi que je l'ai vu.

Appréciation

A notre connaissance, les OVNI de couleur jaune-ocre ne sont pas légion dans la panoplie pourtant déjà très disparate de la « technologie OVNI », mais on en signale néanmoins quelques cas (4). Par contre la mention de « rotors-propulseurs » nous paraît totalement abstruse et n'est pas sans rappeler certaines descriptions des fameux « air-ships » de la vague de 1897. Nous comprenons tout aussi mal comment un tel objet a pu survenir, stationner non loin d'un passage à niveau, puis repartir à basse altitude sans que quiconque hormis ce témoin unique n'ait signalé sa présence.

4. Dans son « Etude statistique portant sur 1 000 cas d'observations d'UFO » Pöher signale 3 OVNI couleur marron dans un échantillon mondial de 825 cas, pour 2 de cette même couleur dans un échantillon français portant sur 220 cas (p. 27).

Faut-il dès lors en conclure que cette observation a été inventée ou qu'elle résulte d'une sorte de rêve éveillé ? Mais comment expliquer alors qu'un individu dont les préoccupations sont visiblement très éloignées du domaine ufologique puisse décrire des évolutions que l'on retrouve dans d'autres cas comme notamment celui du Vauriat (Puy de Dôme, 29.08.1962) ? Si l'observation a été inventée, dans quel but ? Pourquoi le témoin l'a-t-il gardée par-devers lui si longtemps sans se manifester aucunement à l'attention de journalistes ou de groupements ? Et pourquoi cette accumulation de détails d'apparence absurde (couleur jaune sable, rotors, absence de hublots) ? Et s'il s'agissait réellement d'un OVNI, à quelle mystérieuse activité se livrait-il à cet endroit d'une désolante banalité ?

Fiche technique de l'observation

Date : fin du mois de juillet 1975.

Lieu : Péruwelz (Hainaut) 50°30'53" Lat. N.; 3°34'49" Long. E.

Objet : ellipsoïde surmonté d'une coupole plate.

Nombre de témoins : 1.

Indice de crédibilité : 2.

Indice d'étrangeté : 3.

Classification : RR1.

En guise de post-scriptum

Nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui nous communiqueraient les références d'autres observations similaires à celle décrite dans le présent rapport.

Franck Boitte.

Les grands cas mondiaux

L'affaire des "boules" de l'Aveyron

Inforespace a, nous l'avons souvent rappelé, deux objectifs. D'une part, il voudrait aider les chercheurs dans leur étude du phénomène en leur présentant des cas nouveaux ou des hypothèses sur tel ou tel aspect du problème des OVNI. D'autre part, il est aussi destiné à la grande majorité des autres lecteurs, tous ceux qui veulent mieux connaître le problème et qui n'ont pas toujours la chance de disposer d'une documentation solide sur le sujet. Notre rubrique « les grands cas mondiaux » est née de ce vœu d'informer au mieux les nombreux lecteurs d'Inforespace sur quelques observations particulièrement importantes mais qui n'ont bien souvent pas reçu une diffusion suffisante. L'affaire des « boules » de l'Aveyron est de celles-là. Publiées en 1970 par la revue française « Lumières Dans La Nuit », les enquêtes sont connues des chercheurs, mais nous restons persuadés que la majorité de nos lecteurs l'ignorent encore.

Le texte qui va suivre est le compte rendu exact des événements tel qu'il parut dans les numéros 107 (août 1970 - pp. 11-14), 108 (octobre 1970 - pp. 9-12), 109 (décembre 1970 - pp. 9-16), 110 (février 1971 - pp. 9-10), et 135 (mai 1974 - pp. 20-21) de la revue Lumières Dans la Nuit (« Les Pins », F-43400 Le Chambon-sur-Lignon, France). Le cas fut également publié dans l'ouvrage « Mystérieuses Soucoupes Volantes » paru aux éditions Albatros en 1973 (pp. 146-184. Nous tenons à remercier tout particulièrement les dirigeants de ce groupement voisin et ami pour leur autorisation à reproduire l'intégralité des enquêtes et des clichés relatifs à cette affaire.

Nous tenons aussi à féliciter MM. G. Canourgues, J. Chasseigne, F. Dupin de la Guerivière, et F. Lagarde, pour leur travail d'enquêteur exemplaire :

Préambule

En novembre 1969, nous recevions une longue lettre où était fait le récit de faits assez extraordinaires. Nous chargions un de nos enquêteurs, le docteur Dupin de la Guerivière d'aller sur place enquêter. Il nous a fait parvenir son rapport, de nombreuses photos, la carte d'état-major, des renseignements complémentaires.

A l'étude, il s'avéra que si le récit originel paraissait exact quant au fond, il présentait des lacunes que le rapport n'avait pas éclaircies. Un complément d'enquête s'imposait que notre enquêteur, très occupé, ne pouvait faire.

Nous avons saisi notre conseiller, M. A. Michel, de ces faits inhabituels. Il les a jugés très importants, s'ils étaient authentiques, et nous a demandé de les suivre.

Devant le dilemme qui se posait à nous, nous avons décidé de nous y rendre en personne et pour mieux réaliser nos desseins nous avons demandé à deux autres enquêteurs de se joindre à nous. L'enquête que vous allez lire n'est donc pas unilatérale, mais une enquête commune où chacun a posé ses propres questions, fait ses propres déductions et approuvé les termes de ce récit. Elle résulte de l'ensemble des observations, des croquis relevés sur place, de documents relevés à la mairie, de photos, et surtout, ce qui en constitue l'ossature, des interrogatoires relevés sur bandes magnétiques, d'une durée totale de 1 h 45.

Nous nous efforcerons d'ailleurs de coller au plus près du dialogue pour essayer de reconstituer la couleur locale, et de lui laisser tout son naturel.

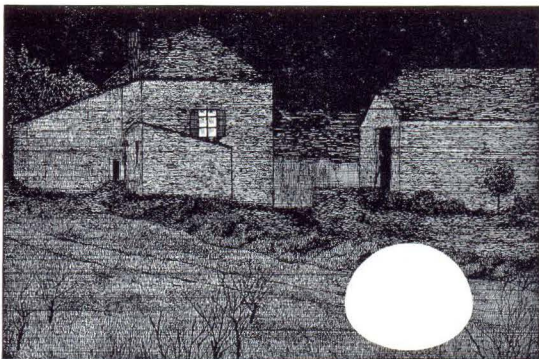
Comme le souhaitait A. Michel des consignes ont été laissées sur place aux témoins, et aux deux enquêteurs régionaux qui nous accompagnaient. A la demande expresse des intéressés leur anonymat sera respecté. A notre grand regret aucun nom de lieux qui puisse les identifier ne sera indiqué : les témoins désirent vivre en paix. Nos lecteurs nous en excuseront, d'ailleurs l'enquête continue sur place par la recherche d'autres témoignages venant étayer ces récits.

Deux des dessins qui accompagnent cette enquête sont de notre facture, tous les autres ont été réalisés par M. J.L. Boncœur, professeur de dessin d'art, sur le vu de documents photos et d'après les croquis et renseignements fournis par les témoins au cours de l'enquête.

Les faits se passent quelque part en Aveyron aux abords d'une de ces fermes comme il y en tant. Celle-ci est ancienne, bâtie en 1766, les murs en dur sont épais, elle possède un étage où se trouvent les chambres et d'où la vue est très étendue. Les pièces sont vastes, il y en a dix. Les fenêtres donnent au sud surtout, d'autres, plus étroites, à l'ouest et au nord.

Au sud de l'habitation principale, une cour encadrée sur trois côtés des dépendances (grange et étable). A l'est une entrée principale qui donne sur

La « boule » dans la vigne; au-dessus de la fourragère.
(Dessin de F. Lagarde, doc. L.D.L.N.)



la route, à l'ouest, un accès secondaire donnant sur la route aussi par un chemin charretier.

L'exploitation est modeste, 18 hectares, basée sur l'élevage, surtout des vaches pour la vente de veaux; polyculture, des prairies, du maïs, du blé, de l'avoine, de l'orge, une pièce de vigne pour le vin de consommation familiale.

Bref une ferme comme il y en a tant dans la région Midi-Pyrénées.

Les faits dont ont été les témoins cette famille de terriens qui comme nous écrivait M. Delphieux, savent regarder et ignorent la peur, vont se succéder si nombreux qu'il sont à l'origine d'un imbroglio qui nous a tous déconcertés sur la chronologie des événements, y compris les témoins eux-mêmes, qui avaient un certain mal à en rétablir la succession, ne les ayant pas notés et datés.

Nous sommes le **15 juin 1966, vers 21 h 30.**

C'est l'aïeule, qui avait 76 ans à l'époque, et adore ses petits-enfants, qui depuis la fenêtre de sa chambre, à l'étage, a été la première à donner l'alerte. Elle raconte ses impressions avec vivacité, une grande facilité d'élocution, dans un français de nos campagnes, où perce souvent le patois du pays dans l'émotion du récit qu'elle revit pour nous.

Dans le souci de faire participer le lecteur, autant que faire se peut à cet interrogatoire, nous conservons les réponses dans toute leur fraîcheur, patois excepté. En noir, les questions de l'un ou de l'autre d'entre nous, ou des explications fournies par ailleurs. L'accent de notre Midi, hélas, n'y sera pas et nous le regrettons.

« — **Grand-mère, racontez-nous ce que vous avez vu ce soir-là...**

— J'étais à la fenêtre... un petit moment... parce que des fois, quand on est âgé on va respirer l'air, ou n'importe, mais jamais je n'avais vu des lumières comme ça ! des choses comme ça ! Ça n'éclairait pas... c'étaient des feux ! des feux ! des feux !

— **Vous en voyiez plusieurs à ce moment-là ?**

— A ce moment là... hé bien... c'était un peu grand comme trois têtes d'homme.

— **Vous en avez vu trois ?** un autre demande: **mais c'était loin à ce moment-là ?**

— Et oui ! ils étaient du côté de X... à ce moment-là (X... sur la carte est à 1 km; au début ils étaient plus loin, à 1.200 m, puis ils se sont rapprochés, sous X..., à Y... qui est à 800 m. X... est plein ouest par rapport à la ferme, sur une colline voisine). Puis vers Y... je me disais maintenant... voilà qui aurait le feu à Y... qui sait ? Ça se détachait... on ne perdait pas de vue... on ne voyait rien qui se déplace, mais ça on voyait la lueur, et enfin cela après s'est rapproché un plus plus... dans le petit ruisseau... (les boules descendaient, distance vérifiée sur la carte 600 m).

« Mais alors là... j'ai dit... on ne voit rien plus... Tout d'un moment ça a monté un peu plus haut... là... côté A que tu a dis (en s'adressant à son gendre). Après nous disions où cela va aller ? ...vers B ?... je les connaissais ces gens moi ! Après tout d'un coup, ça a rapproché ici dans le (...). C'est alors que j'ai dit mais qu'est-ce que ces feux ? Il ne tonne pas, il ne fait pas orage, qu'est-ce qu'il y a ? Alors j'ai appelé. Tous ces feux... je suis trop vieille, je ne veux pas voir des choses comme ça ! Si ça doit continuer à se déplacer comme ça, qu'est-ce que nous allons devenir enfin ?... après ça se déplace... ça va au coin de la vigne, là... vous savez bien quand je vous ai appelé (en se tournant vers son gendre)... c'est alors que je suis été saisie de peur (les boules étaient à 30 mètres)... mais si cela monte davantage, ça ira dans la grange, tout va brûler, la maison et nous avec... et je l'ai appelé... je l'ai appelé. »

Que l'on se mette à la place du témoin dans une campagne paisible, en pleine nature. Il fait nuit, en face d'elle une colline à 1.200 m environ, qui culmine à 450 mètres d'altitude, rien ne la sépare de sa vision, seulement des champs, des pièces de terres, un vallon où coule un ruisseau, 130 mètres plus bas. De ce ruisseau la pente remonte vers sa

ferme qui culmine à 400 m d'altitude

Dans l'obscurité d'puis 30 ans pour le ce qu'elle appelle sent, réapparaissent toujours plus près montent la pente, de la ferme, et le menacer. Elle n'a p inconnu et elle es il n'y a pas d'orage surnaturel, d'un iri y songer ? Mais c les campagnes fait apeurée, elle appé plus tard elle nous habillée dans la c y a là un récit cri

Non moins remarq les » lumineuses d'obstacles, haies, vers cette ferme d Comment leur dén stinct, une intellig tard à quoi elles térielles, lumineus ma, une sorte de f tionnel et volontair

C'est le récit du ploitant qui va suir va revivre pour ne

« — **Alors on va chambre voisine, que vous avez vu,**

— Oui... j'ai été à moment... je n'ai attendu 2 ou 3 m là... à 15 mètres avait raison ma m elle avait raison..

— **Elle était près**

— Oui à 15 mètres

— **Que faisait-elle**

— Hé bien... je était immobile...

petit moment... parce
é on va respirer l'air,
n'avais vu des lumiè-
omme ça ! Ça n'éclai-
des feux ! des feux !

à ce moment-là ?

ien... c'était un peu
omme.

autre demande: mais

sté de X... à ce mo-
à 1 km; au début ils
puis ils se sont rap-
est à 800 m. X... est
ferme, sur une colline
e disais maintenant...
qui sait ? Ça se deta-
e vue... on ne voyait
on voyait la lueur, et
roché un plus plus...
boules descendaient,
600 m).

n ne verra rien plus...
té un peu plus haut...
s'adressant à son gen-
cela va aller ? ...vers
gens moi ! Après tout
ci dans le (...). C'est
t-ce que ces feux ? Il
orage, qu'est-ce qu'il y
es feux... je suis trop
es choses comme ça !
déplacer comme ça,
evenir enfin ?... après
coin de la vigne, là...
ous ai appelé (en se
... c'est alors que je
s boules étaient à 90
nte davantage, ça ira
er, la maison et nous
e l'ai appelé. »

e du témoin dans une
e nature. Il fait nuit,
1.200 m environ, qui
ude, rien ne la sépare
champs, des pièces de
n ruisseau, 130 mètres
pente remonte vers sa

ferme qui culmine sur le dos d'une autre colline,
à 400 m d'altitude aussi.

Dans l'obscurité d'un paysage qu'elle connaît de-
puis 30 ans pour le voir chaque jour, elle aperçoit
ce qu'elle appelle des « feux ». Ceux-ci disparaissent,
réapparaissent, elle suit leur progression,
toujours plus près. Ils descendent le vallon, re-
montent la pente, se rapprochant inexorablement
de la ferme, et les voilà bientôt qui semblent la
menacer. Elle n'a pas conscience d'un phénomène
inconnu et elle essaye de trouver une explication :
il n'y a pas d'orage, dit-elle. Elle n'a pas peur d'un
surnaturel, d'un irrationnel, comment pourrait-elle
y songer ? Mais c'est la hantise du feu qui dans
les campagnes fait peur à tous, alors désorientée,
apeurée, elle appelle son gendre au secours et
plus tard elle nous dira qu'elle s'est couchée tout
habillée dans la crainte des suites possibles. Il
y a là un récit criant de vérité.

Non moins remarquable la marche de ces « bou-
les » lumineuses venues d'aussi loin au travers
d'obstacles, haies, bois, champs pour se diriger
vers cette ferme dans un but qu'on n'explique pas.
Comment leur dénier une volonté, une sorte d'in-
stinct, une intelligence enfin. Nous verrons plus
tard à quoi elles ressemblent, elles sont imma-
térielles, lumineuses sans plus, ni engin, ni plas-
ma, une sorte de feu follet, au comportement irra-
tionnel et volontaire.

C'est le récit du gendre, le père de famille, l'ex-
ploitant qui va suivre maintenant et qui, lui aussi,
va revivre pour nous cette soirée mémorable.

« — Alors on vous appelle, vous êtes dans la
chambre voisine, au premier étage, dites-nous ce
que vous avez vu, ce qui s'est passé.

— Oui... j'ai été à la fenêtre, je n'ai rien vu sur le
moment... je n'ai rien vu... je n'ai rien vu... J'ai
attendu 2 ou 3 minutes... puis j'ai vu une boule,
là... à 15 mètres de la maison !... J'ai dit, té elle
avait raison ma mère... je veux dire ma belle-mère
elle avait raison... elle avait raison...

— Elle était près de la maison, près du mur ?

— Oui à 15 mètres.

— Que faisait-elle là ?

— Hé bien... je ne sais pas... à ce moment elle
était immobile... elle est restée là 2 ou 3 minu-

tes... à peu près... puis plus rien... tac comme on
tourne un bouton... je ne vois plus rien.

— Elles réapparaissaient plus loin ?

— Hé bien oui... à 1 km... à 500 m... ça dépendait..
Ça on voyait, puis... tac... tac...

— Et entre l'extinction et le nouveau point il se
passait longtemps ?

— Oh non ! quelques secondes... 2 ou 3 secondes,
pas plus.

— Elle avait une forme ronde avez-vous dit ?

— Oui, ronde... oui... plus bombée en haut qu'en
bas... le bas était plus aplati. Le dessus était plus
rond que sur votre dessin (nous avons rectifié le
dessin sur ses indications).

— Vous être sorti à ce moment-là ?

— Alors je suis sorti... je suis allé voir... Là (il
nous conduira plus tard à l'emplacement qu'il
occupait dans sa vigne au moment de son obser-
vation; emplacement situé à 50 m à l'ouest de la
ferme).

— Que s'est-il passé ?

— J'ai regardé là pendant un moment... un mo-
ment... elles tournaient... il y en avaient six alors
à ce moment-là.

— Vous dites qu'il y avait six boules ?

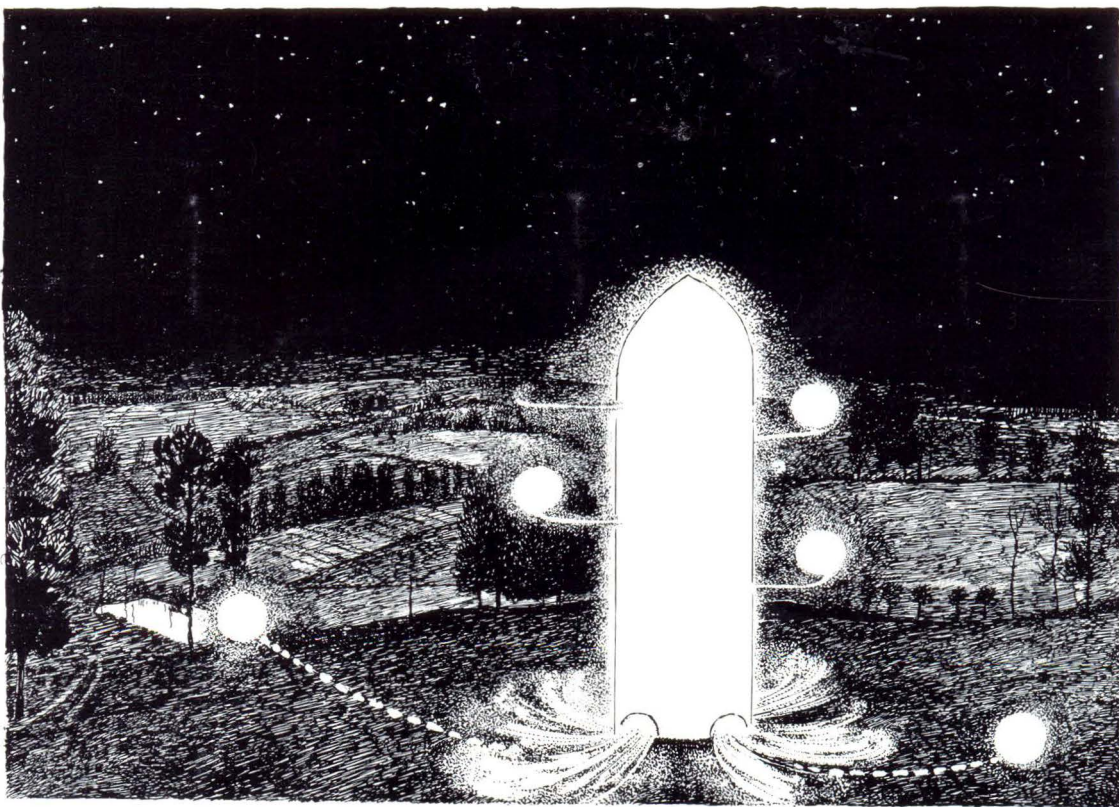
— Oui... à 1 km... 1,200 km environ... elles tour-
naient dans un champ... enfin dans un carré de
terre quoi... je ne sais comment vous dire... dans
un champ, dans un champ. »

A M. Chasseigne, qui pose une question plus pré-
cise, il situera l'endroit par des repères précis à
flanc de coteau; un arbre isolé lointain et la pièce
de terre qui paraît être une pâture depuis le point
où nous nous trouvons.

« — Elles tournaient à distance... comment vous
dire d'ici ...je pouvais pas remarquer... à 50 m
l'une de l'autre peut-être... même peut-être pas...
je sais pas et je les voyais se déplacer.

(Son fils nous avait précisé, à 10 m l'une de l'au-
tre, dans une lettre. Il intervient dans l'interroga-
toire, mais son père ne le suit pas pour cette pré-
cision; en fait elles lui ont paru plus éloignées que
10 m et moins que 50 m).

L'« obus » et les boules lumineuses. (Dessin de J.-L. Boncœur, doc. L.D.L.N.).



— Tout d'un coup... ha ! elles se déplaçaient au pas de l'homme... comme un tracteur quoi... quand je dis un tracteur je veux dire... en première.

— **L'une derrière l'autre ?**

— Oui... l'une derrière l'autre...

— **Six boules l'une derrière l'autre ?**

— Oui... l'une derrière l'autre... elles ont contourné là.

— **En ligne ?**

— Oui... en ligne... l'une derrière l'autre... l'une derrière l'autre.

— **Elles restaient allumées en se déplaçant là ?**

— Oui... oui.

— **Ou bien en s'éteignant et en se rallumant ?**

— Non... elles ont contourné là toutes lumineuses.

— **Elles restaient lumineuses en se déplaçant ?**

— En se déplaçant oui... elles restaient lumineuses.

Je dis c'est un tracteur... un tracteur... mais il n'y avait pas de bruit... Je l'aurais entendu, parce

que la nuit on entend un moteur de loin... mais je n'ai rien entendu.

C'est pas un tracteur... c'est drôle... il n'y en aurait pas tant quand même... tant de lumières ! Alors elles ont tourné là pendant... je ne sais pas... demi-heure... tant de lumières !... je n'ai pas pu comprendre ce que c'était...

Puis à un moment donné... ça s'est accroché... ça disparaissait... (son fils lui souffle le mot) à l'obus.

— **Vous n'aviez pas vu « l'obus » encore ?**

— Ah si ! ah si !, si, si, je l'avais déjà vu !

— **Mais à quel moment ? (nous le savions, mais nous n'avions pas voulu interrompre le fil du récit et détourner l'intérêt).**

— Mais juste en sortant.

— **Toujours dans cette même direction ?**

— Oui... là-bas.

— **Et quelle allure cela avait-il ?**

— Mais c'était lumineux... c'était lumineux... j'ai cru que c'était un arbre qui brûlait moi... mais je ne voyais ni flamme... ni fumée, ni flamme.

— **C'était blanc ?**

— C'était lumineux q

— **De la même coule**

— Oui, de la même reil... de la même co

— **Et les boules sont**

— Oui... ce « machin » Tout paraissait être près... les « boules » « machin ». Le témoin, rassuré pour l'auquel il venait d'as pour aller se couche

Tout comme l'aïeule ce qu'il a vu et no

N'oublions pas que campagne est verc flée de sève, les c neuf dixièmes du p bable. Notre témoin explicitement, n'y voir ces boules l s'énonce par cette tée ; elle avait ra qu'il voit.

La « boule » s'éle ré, il aperçoit au un arbre enflam ble, qu'il s'en fait il n'y a ni flamm un arbre qui br il ne lui vient pa engin, comment

C'est alors qu'il a les lumineuses. leur marche lui oubliant un inst fenêtré. Il se re paraison est en au « machin », quence ce que s de « s'accrocher

Tout est décon boules qui vien (tac) se rallume les, tout cela d irréal, comme c



— C'était blanc ?

— C'était lumineux quoi.

— De la même couleur que les boules ?

— Oui, de la même couleur que les boules... pareil... de la même couleur.

— Et les boules sont allées rejoindre le...

— Oui... ce « machin » là. »

Tout paraissait être rentré dans l'ordre... à peu près... les « boules » ayant été absorbées par le... « machin ». Le témoin, intrigué, mais las d'observer, rassuré pour l'incendie, étonné du spectacle auquel il venait d'assister, est rentré dans la ferme pour aller se coucher.

Tout comme l'aïeule, le témoin revit intensément ce qu'il a vu et nous y fait participer.

N'oublions pas que nous sommes le 15 juin. La campagne est verdoyante, la végétation est gonflée de sève, les champs, les prés constituent les neuf dixièmes du paysage, un incendie est improbable. Notre témoin même s'il ne s'exprime pas explicitement, n'y croit pas. Il est tout étonné de voir ces boules lumineuses, le fait inexplicable s'énonce par cette constatation trois fois répétée ; elle avait raison ! et il ne comprend pas ce qu'il voit.

La « boule » s'éloigne et, plus intrigué qu'auparavant, il aperçoit au loin ce qu'il prend encore pour un arbre enflammé. L'image subjective, raisonnable, qu'il s'en fait ne correspond pas à ce qu'il voit ; il n'y a ni flamme, ni fumée ! Ce n'est donc pas un arbre qui brûle, il l'appellera « le machin », il ne lui vient pas à l'idée que ce puisse être un engin, comment pourrait-il y penser ?

C'est alors qu'il aperçoit la procession des six boules lumineuses. Leur alignement, la régularité de leur marche lui font penser à des tracteurs, oubliant un instant les boules qu'il voyait de sa fenêtre. Il se rend compte que là aussi sa comparaison est en défaut, et puis « ça s'accroche » au « machin ». Nous verrons dans une autre séquence ce que signifiaient exactement ces termes de « s'accrocher ».

Tout est déconcertant, tout est irrationnel ; ces boules qui viennent près la ferme, qui s'éteignent (tac) se rallument, « le machin », la ronde des boules, tout cela dans le calme de la nuit, sans bruit, irréel, comme dans un rêve.

Que pouvait-il penser ? « Je n'ai pas pu comprendre ce que c'était », dira-t-il.

Après ces témoignages, une discussion générale s'établit sur la chronologie des faits qui vont suivre, et ceci dans la plus extrême confusion. Nous apprenons ainsi que beaucoup d'autres manifestations ont eu lieu à des dates imprécises. M. Chasseigne essaye de les fixer sur le papier, c'est impossible. Le fils résume la situation : « il y en a tant eu après ! ».

Nous établirons cependant qu'il ne s'est rien passé jusqu'au 6 janvier 1967. A partir de cette date, jusqu'au mercredi 11 janvier 1967, toute une série de faits remarquables et précis ont eu lieu.

Jusqu'en 1969, des faits plus vagues, non datés, se sont encore produits. MM. Chasseigne et Canourgues s'emploient à trouver des témoignages extérieurs qui aideront sans doute à cerner ces manifestations.

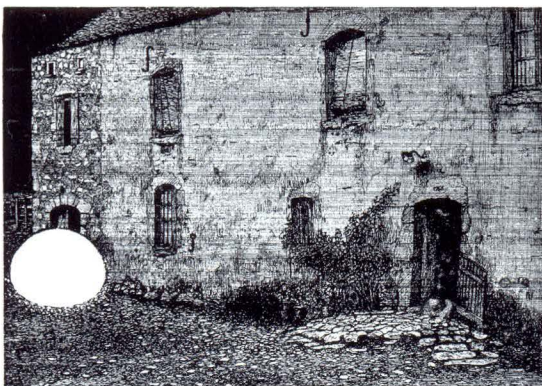
Après le récit de la soirée du 15 juin 1966 nous en étions resté dans la discussion générale des événements qui ont suivi, dans un imbroglio monstre sur leur chronologie. M. Chasseigne qui, sur place, suit les événements, nous écrit le 22 mai 1970 : « Je suis sûr qu'il y a une foule de faits dont nous n'avons pas eu connaissance, et qui apparaissent comme des flashes dans la conversation. Ainsi, le père avait déjà vu une boule bien avant le 15 juin, et l'aïeule en a vu après ».

Il apparaît ainsi que deux jours n'auront pas suffi pour tout apprendre. Ce sera une leçon pour des enquêtes, après la prise de contact où les témoins « vident leur sac » il semble nécessaire d'y revenir pour recueillir les faits qu'ils ont oubliés, peut-être parce qu'ils leur paraissent mineurs, alors que dans le contexte ils prennent un tout autre relief.

Nous demandons à la mère de famille qui, jusqu'ici n'avait rien dit, si elle avait vu quelque chose.

— Oh si ! j'ai vu ces lumières, mais je ne me rappelle plus, et puis je suis myope. **Le père** : Elle ne s'y intéresse pas. **L'aïeule** : Il n'y a qu'un soir où tu as dit qu'il y avait le feu à la fourragère. **Le père** : Plus de quinze fois elles sont venues... et une seule s'est approchée deux fois.

Dans la cour de la ferme une « boule » immobile.
(Dessin de F. Lagarde, doc. L.D.L.N.).



— Elle se détachait des autres ?

— ...Alors une boule se détachait des autres... 2 secondes... puis elle repartait. Elles sont venues quinze fois peut-être, mais pas à côté de la maison. Elles sont venues deux fois à côté de la maison... Elle se déplaçait puis elle revenait.

— Elle disparaissait, puis elle revenait ? Comment faisait-elle ?

— Elle se déplaçait d'environ 15 mètres... je vous montrerai.

— Elle éclairait ou en s'éteignant ?

— C'est-à-dire qu'elle était éteinte, on ne la voyait plus.

— Elle reculait ?

— Elle se déplaçait... on la voyait approcher... puis je ne sais pas si elle tournait (il s'agit du tour du bâtiment) ...on ne la voyait plus... elle reculait... enfin elle partait à reculons... je ne voyais pas ça moi... on ne le voyait pas... elle se déplaçait au pas d'un homme à peu près, elle se déplaçait à côté de la maison.

— Et une quinzaine de fois cela s'est passé ?

— Oui, oui... deux fois elle est venue à côté de la maison... deux fois.

— Elle vous a barré le chemin un moment donné ?

— Eh oui, elle m'a barré tout le chemin là tout à côté.

— L'aïeule: Moi je me suis allé coucher. Je me suis dit que je vais crier que les voisins seraient sortis, et je suis allé au lit.

Une « boule » suit un des témoins, le père de famille.
(Dessin de J.-L. Boncœur, doc. L.D.L.N.).



— Le père : Les voisins étaient à la fête le dimanche.

— L'aïeule : Lui a continué de regarder là, mais moi je suis allée au lit. Je me suis pas déshabillée. Je suis restée au lit...

— Nous nous adressons au père. Vous les avez revues après, avant le mois de janvier 1967 ? Comment ça c'est passé cette fois ?

— Ah ! j'ai vu une boule dans le ciel.

— Une boule ? dans le ciel ?

— Oui ! tout là-bas.

— L'aïeule : Cette lueur que vous aviez dit que vous aviez vue que ça éclairait tout le champ ?

— Le fils : Mais ce n'était pas ce jour-là !

— Le père : Oui, ce n'était pas ce jour-là.

— Le fils : Il n'y a pas si longtemps que ça. Cela fait cinq ou six mois.

— Le père : Oui.

— En 1969, l'année dernière ?

— Oui l'année dernière.

— Mais nous n'en sommes pas là encore, nous sommes le vendredi 6 janvier 1967 quand vous avez appelé votre fils qui était couché. Que s'est-il passé ce jour-là ?

— Le père : ah, ah, ah ! ah, ah, ah ! moi je suis sorti, je suis sorti dehors à l'écurie... pour voir le bétail quoi ! Alors j'ai vu cette lumière là... à 50 m même pas... à 3 mètres de la maison. Je me suis dit qu'est-ce que c'est ?... qu'est-ce que c'est que ça ? Vite je suis venu chercher une lampe

de poche, et je dis : pour voir ce que c'est passé par derrière tout le long de la route.

— Le plan reconstitué que nous avons.

— « Ça » m'a suivi très près... et alors il y a aller passer moi... ça me suivait tout le long... moi je me suis par derrière et sur le passage... Je pas la peine d'insister.

— C'était gros à...

— Oh oui !... environ.

— De la même couleur.

— Oui de la même.

— Ça n'éclairait pas.

— Non, non, non... lumineux mais ça n'éclairait pas.

— Est-ce que vous sentiez la chaleur ?

— Oh non ! non, non.

— Le fils : Celle-là, 1,50 mètre... 1,20 mètre.

— Le père : Alors repartie en arrière première fois.

Nous nous adressons.

— Alors il vous a vu vous êtes levé ?

— Oui, quand il moi je n'ai rien vu.

— Le père : « ça resté encore ? ça n'est pas resté ? »

— Alors un peu l'avez fait partir ?

— Le fils : Quand sur le coup.

— Le père : Oui... resté... moi je suis revenu !

moins, le père de famille.
(c. L.D.L.N.).



étaient à la fête le diman-

ué de regarder là, mais
me suis pas déshabillée.

au père. Vous les avez
s de janvier 1967 ? Com-
fois ?

dans le ciel.

el ?

que vous aviez dit que
l'aurait tout le champ ?

it pas ce jour-là !

taît pas ce jour-là.

longtemps que ça. Cela

ere ?

es pas là encore, nous
nvier 1967 quand vous
était couché. Que s'est-il

ah, ah, ah ! moi je suis
à l'écurie... pour voir le
cette lumière là... à 50
s de la maison. Je me
t ?... qu'est-ce que c'est
nu chercher une lampe

de poche, et je dis... tu vas passer par derrière
pour voir ce que c'est... oui !... ah ! quand je suis
passé par derrière ça m'a suivi... Ça m'a suivi
tout le long de la route...

— **Le plan reconstitue la chronologie des évé-
nements que nous avons vérifiés sur les lieux.**

— « Ça » m'a suivi sur 60 mètres environ... à peu
près... et alors il y avait un passage où je voulais
aller passer moi... pour passer par derrière. Alors
ça me suivait tout le long, tout le long, tout le
long... moi je me suis arrêté là où je voulais pas-
ser par derrière et le « machin » s'est arrêté là...
sur le passage... Je dis... maintenant... ce n'est
pas la peine d'insister... je peux pas passer.

— **C'était gros à ce moment-là ?**

— Oh oui !... environ 1,50 m de diamètre.

— **De la même couleur blanche ?**

— Oui de la même couleur... oui.

— **Ça n'éclairait pas le sol ?**

— Non, non, non... non, non... c'était lumineux...
lumineux mais ça n'éclairait rien du tout.

— **Est-ce que vous avez senti si ça dégageait de la
chaleur ?**

— Oh non ! non, non, non, Je n'ai rien senti.

— **Le fils :** Celle que j'ai vu moi ne faisait pas
1,50 mètre... 1,20 mètre au maximum !

— **Le père :** Alors je suis revenu, et la boule est
repartie en arrière jusqu'à la maison, comme la
première fois.

Nous nous adressons au fils :

— **Alors il vous a appelé à ce moment-là et vous
vous êtes levé ?**

— Oui, quand il est revenu, il m'a appelé mais
moi je n'ai rien vu à ce moment-là.

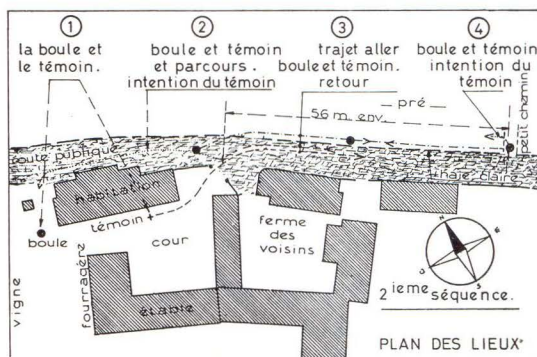
— **Le père :** « ça » avait disparu !... moi je suis
resté encore ? ça est revenu... ça est revenu après !

— **Alors un peu moqueur au fils, c'est vous qui
l'avez fait partir ? (on rit).**

— **Le fils :** Quand j'ai regardé, moi je n'ai rien vu
sur le coup.

— **Le père :** Oui... mais il est reparti... il n'est pas
resté... moi je suis resté... je lui ai dit « ça » est
revenu !

Plan de la ferme des témoins. (Doc. L.D.L.N.).



— **Le fils :** Mais je l'ai vue quelques minutes après
j'en ai vu une qui... enfin... de l'autre côté là-bas
de la fenêtre. Elle était partie sur un petit chemin
là qui monte... et j'ai dit tiens cette fois il y a
quelque chose.

— **Alors vous êtes redescendu ?**

— Alors là, je suis descendu.

— **Vous êtes redescendu, parce que vous étiez
déjà descendu une fois et comme vous n'aviez
rien vu vous étiez remonté ?**

— Oui, oui.

— **Alors c'est cette fois que vous avez aperçu tous
les deux ce fameux « obus » ?**

— Oh ! oui, oui !

— **Tous les deux ?**

— Oui, oui !

— **L'aïeule :** ils sont venus m'appeler pardi, mais...

— **Alors ?**

— Oh ! non, non, je n'y suis pas allée non... ma
fille pleurait (il s'agit de la mère de famille). Je
lui dit :

— Innocente ! et alors je... j'ai... je... suis des-
cendue quand même, et puis j'ai vu ce feu, le feu
(patois intraduisible dans l'émotion qu'elle revit,
on la voit bouleversée au souvenir de sa vision).
C'est vrai quand même (dit-elle), on n'a pas l'ha-
bitude de voir des feux comme ça, quand même !

— **Alors nous adressant au père et au fils : qu'est-
ce que vous avez vu tous les deux ? Qu'est-ce qu'il
y avait à ce moment-là ?**

— **Le fils :** Moi j'ai vu les six boules.

— **Que s'est-il passé ?**

— **Le père :** Ah oui ! mais ça !... moi je ne suis pas
resté... je suis rentré me coucher.

— Vous avez vu « l'obus » mais vous n'avez pas continué à regarder ? vous êtes rentré vous coucher ?

— **Le père** : Non, non... je n'ai pas continué la séance... (en riant), ah, ah, ah !

— Qu'est-ce que cela vous faisait ? vous avez eu peur ?

— Oh... j'ai eu l'impression que... heu... heu...

— Quelle est l'impression que cela vous faisait ?

— **Le fils** : Il voulait lui lancer une pierre là, quand il était près (de la boule), il n'a pas osé.

— **Le père** : Non... oh ! j'avais bien envie de faire quelque chose, mais...

— Vous avez eu un peu peur quoi, dans le fond ?

— Eh oui sans doute ...quand j'ai vu que cela me suivait...

— Vous n'aviez pas votre lampe électrique à ce moment-là ?

— Eh je l'avais à la poche ! ...mais...

— L'avez-vous allumée ?

— Oh non ! non, non, non, je l'avais à la poche... je ne m'en suis pas servi... je voulais passer par derrière pour aller voir ce que c'était, et j'ai pas pu passer... j'ai abandonné.

— **Au fils** : alors vous, qu'est-ce que vous avez vu à ce moment ?

— Alors moi j'ai vu « l'obus » avec les trois branches de chaque côté.

— Il y avait des branches ?

— Oui... elles étaient droites... exactement comme celles du dessin (il s'agit du montage sur photo de M. J.L. Boncœur, exécuté d'après les premiers témoignages - Voir page 32).

— Et les « boules » ?

— Trois branches de chaque côté et à un moment donné une boule sur chaque branche... trois boules de chaque côté, cela faisait six boules... Il y avait un phare, en haut, tout à fait au bout et il éclairait la fenêtre là-haut. Il éclairait toute la chambre... j'avais la fenêtre ouverte là en face.

— C'était un rayon diffus ou bien très étroit ?

— Oh, étroit ! très étroit.

— Et ça éclairait votre chambre ?

— Oh oui ! je pense bien, j'y voyais comme en plein jour là.

— Mais alors vous étiez remonté dans votre chambre quand vous l'avez vu ?

— Oui, j'étais remonté dans ma chambre... après.

— Et « l'obus » était toujours là ?

— Je ne l'ai pas vu repartir ce jour-là.

— Et il éclairait votre chambre ?

— Oui il éclairait la chambre... ah ! par intermittence quand même !... il tournait... il tournait.

— Il tournait... comme un phare ?

— Oui... des fois il éclairait la chambre voisine là-bas... il tournait... mais là c'était déjà 11 heures du soir, 11 heures et quart par là, quelque chose comme ça.

— Ce n'est pas drôle ?

— **Le père** : Eh non ! on se demande ce que c'est.

— **Le fils** : puis tout à coup, tout a crevé. Tout a crevé, je n'ai plus rien vu. Je ne sais pas si c'était parti ou si c'était toujours en place.

— **Le fils** : Le lendemain soir je suis sorti le premier et j'ai vu une lumière vert-bleu, mais elle était assez loin au ras du sol dans un champ. Mon père est venu et nous avons revu « l'obus » ensemble tous les deux. Il était 21 heures, 21 h 30 environ ».

Dans cette séquence le fils est confronté avec le phénomène .Appelé à devenir un témoin important, il n'avait rien vu encore, et n'avait pas attaché un très grand crédit au récit de la soirée de juin 1966. Alerté, il ne voit rien de prime abord, et sa première réaction (hors texte) fut que son père avait eu des visions. Il devient à son tour spectateur, va s'intéresser au phénomène, et dans une autre séquence va le poursuivre en voiture sur la route et cela donnera lieu à des péripéties multiples et imprévues.

Le père est ici au centre de la soirée. Si jusqu'à ce moment il avait été simplement intrigué, parce que peut-être relativement éloigné des manifestations, cette fois il aura peur même si une certaine pudeur le retient pour l'avouer franchement. Cette « boule » qu'il veut surprendre pour voir ce qui se cache « derrière », et qui par deux fois déjoue ses

chambre ?
n, j'y voyais comme en
montré dans votre cham-
ns ma chambre... après.
ours là ?
tir ce jour-là.
mbre ?
bre... ah ! par intermit-
tournait... il tournait.
phare ?
rait la chambre voisine
s là c'était déjà 11 heu-
et quart par là, quelque
demande ce que c'est.
oup, tout a crevé. Tout a
Je ne sais pas si c'était
s en place.
soir je suis sorti le pre-
ière vert-bleu, mais elle
sol dans un champ. Mon
ns revu « l'obus » ensem-
21 heures, 21 h 30 envi-
ils est confronté avec le
enir un témoin important,
et n'avait pas attaché un
de la soirée de juin 1966.
prime abord, et sa premiè-
ut que son père avait eu
son tour spectateur, va
ène, et dans une autre
e en voiture sur la route
des péripéties multiples
de la soirée. Si jusqu'à
implement intrigué, parce
nt éloigné des manifesta-
eur même si une certaine
vouer franchement. Cette
endre pour voir ce qui se
par deux fois déjoue ses

calculs en lui barrant la route, le déconcerte.

Il est intéressant d'analyser ses réactions à travers le texte brut que nous n'avons pas intentionnellement trop poussé pour ne pas influencer le témoin.

Elles sont la manifestation d'un mécanisme intérieur de la pensée qui, ne s'étant pas exprimée verbalement, est réelle dans les faits. Dès l'apparition de la « boule » on a le sentiment qu'il ne la confond plus avec un phénomène purement physique, du feu par exemple, mais qu'il pense à une « chose vivante » : Il lui attribue même une « face » ou tout au moins une partie « avant » et il imagine qu'en la surprenant par « derrière » il ne sera pas vu et apprendra autre chose. C'est bien cela qui résulte de ses paroles. L'on voit deux fois ses intentions contrariées, et dans l'intervalle ce chemin qu'il parcourt et qu'il n'avait pas prévu, avec une compagnie insolite. Que ces 60 mètres lui ont paru longs ! « ça me suivait tout le long, tout le long... » On a le sentiment de parcourir une route interminable qui pourtant ne lui a pas demandé guère plus d'une minute. Il a bien pensé tout en cheminant lui lancer quelque chose, une branche, une pierre, ou se servir de sa lampe, mais il n'a pas osé. En réalité il a eu peur d'une réaction inconnue de la « chose » parce que déjà il lui attribue une vie propre, une volonté. Il veut en finir néanmoins et pense au petit chemin de terre où il aura peut-être l'occasion de la surprendre. Il y arrive, mais la voilà qu'elle occupe l'entrée, lui en interdisant l'accès. Alors c'est la fin, il abandonne la partie, et la boule « victorieuse » le raccompagne jusqu'à la maison.

Cette notion de peur ou d'angoisse devant ces phénomènes déconcertants on la retrouve chez les deux femmes. Depuis les premières apparitions, il règne dans cette ferme un sentiment d'insécurité, comme une menace qui plane, et à l'appel du père la coupe déborde, la mère se met à pleurer. L'aïeule qui se veut forte, et qui tâche de relever le moral de sa fille en l'apostrophant, n'en est pas pour autant rassurée.

C'est le fils qui plus tard analysant la situation dira à M. Chasseigne : « J'ai la nette impression qu'on aurait pu voir beaucoup d'autres choses si on s'y était pris autrement, mais « ils » avaient compris qu'on avait la « trouille ».

C'est bien semble-t-il le sentiment qui se dégage de cette enquête, et qui pour une bonne part a été le motif du silence des témoins.

Nous ne saurions passer sous silence le comportement de cette « boule » car c'est probablement la première fois qu'il sera donné de faire une telle analyse, et on est pris de vertige devant ce qu'elle laisserait supposer.

Le pourquoi de sa présence reste pour le moment inexplicable. Nous le saurons peut-être, au cours de cette longue enquête si délicate qui se poursuit car nous avons le sentiment d'être arrivés à un tournant de la connaissance des OVNI, un avenir proche nous le dira.

Mais qu'a-t-elle fait ?

Le père est seul, voit cette « boule », il ne parle pas : il n'y a personne. Il décide intérieurement d'aller chercher une lampe de poche électrique, faire le tour de la maison en passant par la route, pour surprendre cette « boule » par derrière. Il passe à exécution, mais parvenu sur la route la « boule » est là, semblant l'attendre, l'obligeant à modifier son dessein. Elle semble avoir deviné ses intentions et les avoir prévenues. Oh ! on peut invoquer le hasard mais le fait va se reproduire une deuxième fois, dans les mêmes conditions, lorsqu'elle lui interdira l'accès du chemin de terre. Pour aussi osée que soit notre pensée, nous sommes conduits à invoquer une **connaissance préalable par la « boule » des intentions du témoin**. Il n'y a eu aucune parole échangée, avec quoi ou qui d'ailleurs ? il s'agirait donc d'une lecture psychique de la pensée, à l'insu du témoin. Hypothèse fantastique, mais tout ici est irrationnel y compris cette présence qui paraît bien être une réalité.

La « boule » de plus paraît avoir un comportement motivé dont l'analyse est plus difficile. Il serait hasardeux de soutenir qu'elle voulait diriger l'action du père mais nous sommes bien obligés de constater que par deux fois elle s'est opposée à l'exécution d'un plan préconçu. Le résultat en a été que le père est revenu dans sa ferme et qu'il a appelé son fils. Il n'est pas interdit de penser que c'était là la motivation possible. Le fils va devenir « une fois contacté » le véritable témoin de ces manifestations, celui devant lequel va se déployer le phénomène OVNI dans une gamme variée d'observations, ce qui lui laissera

Les OVNI et les archétypes

des séquelles que nous retrouvons ailleurs dans d'autres lieux, à d'autres époques.

Dans une autre séquence que nous n'avons pas située chronologiquement se situe l'histoire des chiennes. A l'époque deux chiennes étaient à la ferme et couchaient dehors, dans la cour, près de la porte des écuries, à 15 mètres environ de l'habitation.

Avant de se coucher le père depuis la fenêtre du premier étage observe le ciel et aperçoit « l'obus » et le manège des boules, qu'il appellera « le tapage » et l'une d'elles qui commence à se rapprocher.

— Racontez-moi l'histoire des chiennes que vous aviez lancées après les boules ? Vous étiez au-dessus là ?

— J'étais là au-dessus, alors les chiennes étaient à côté de la porte là, à 2 mètres, de l'autre côté de la cour quoi 2 ou 3 mètres. Alors moi j'ai vu ce « tapage » là-haut et j'ai dit qu'est-ce que ça va se passer ? ça va venir peut-être dans la cour ou peut-être dans la maison ? Alors j'ai dit « A qui pique lou ! » en patois « A qui pique lou ! » Alors elles se sont mis à la poursuite et l'ont suivie jusqu'à la barrière.

— Jusqu'au coin de la vigne ?

— Oui jusqu'au coin de la vigne.

— Mais elles ne se sont jamais approchées trop près quand même ?

— Oh ! non... 1 m 50... 1 m à 1 m 50.

— Elles n'étaient pas éclairées par la lumière ?

— Non... non non non. J'ai vu les chiennes jusqu'aux abords quoi, puis ça a disparu d'un seul coup et les chiennes ont quitté d'aboyer. »

Nous ne pouvons pas nous mettre dans la peau de ces chiennes. Nous constatons seulement qu'à la voix de leur maître elles ont couru sur les boules comme elles auraient couru sur les vaches. Elles ne paraissaient pas effrayées, sans doute ne percevaient-elles rien qui leur semblait anormal, qui les aurait fait hésiter à obéir. Il est peut-être important de mettre cela en évidence.

(à suivre).

Il est toujours intéressant de connaître l'opinion de certains psychologues sur le phénomène OVNI. Ceux-ci voient une explication psychologique aux vagues successives d'observation de « soucoupes volantes » depuis 1947. Ainsi, le grand psychanalyste C.G. Jung a transcrit sa théorie dans un ouvrage intitulé « Un mythe moderne ». Il a également résumé ses pensées sur le sujet dans un livre autobiographique : « Memories, dreams and reflexions ».

Dans un chapitre concernant la mission de rédemption du Christ, il attribue à celle-ci une pulsion archétypique des différentes nations de l'Empire Romain, dans le but de retrouver une identité culturelle morale et spirituelle. Il ajoutait : « Aujourd'hui, les individus et les cultures sont confrontés à une pareille menace (celle de l'engloutissement de la personnalité dans la mer technologique et l'océan de la masse).

Donc, en de nombreuses contrées du globe, une vague d'espoir de réapparition du Christ et une rumeur visionnaire (sic) sont nées, exprimant l'attente de la rédemption. La forme prise par celle-ci n'est malgré tout comparable à rien de ce qui se produisit dans le passé, mais elle est l'enfant même de la technologie. Ceci n'est autre que la distribution mondiale du phénomène OVNI. (...) Nous pensons que les OVNI sont des projections de nous-mêmes. »

Dans un autre chapitre, à propos de la valeur des symboles circulaires, le fameux penseur exprime l'idée que l'homme se rend compte à présent de la valeur psychologique entière de Dieu. L'homme ayant découvert cela recherche alors une compensation. Celle-ci prend la forme de symboles circulaires. Ces derniers représentent l'entière du soi, l'entière du domaine psychique, le principe divin identifié à soi : l'union du parfait et de l'imparfait. Il s'agit en fait d'un principe taoïste : « Soleil égal et double en un ». Dans nos temps modernes, un clivage s'est produit dans la mentalité de l'homme : Dieu s'est distingué de sa personnalité. D'où l'angoisse conséquente, d'où l'obligation de chercher une compensation. Cette dernière serait exprimée par une figure circulaire : la soucoupe volante.

Bref, le phénomène OVNI est engendré par l'inconscient collectif. L'OVNI est devenu un archétype de notre société. D'après Jung. « Les histoires

d'OVNI provenant du dences de la recherche sont le symptôme d'une présente universelle sent ou résolvent avec les conflits intérieurs niveau de la collectivité cercles revient à opposer, deux notions res. Le cercle en lui-même est simple et suggestive.

Les cercles dans la de notre psychisme à la poursuite d'un idéal de l'ancien disciple de rire plein d'ironie de tous ceux qui : théorie de l'inconscient tante et explique le tement humain, mais ment pas aux OVNI. de Jung, que ses op 15 ans. Et puisqu'il répondrons à titre

Tout d'abord, l'union exprimée au cours que le cercle. Les saient la croix ansée symbolisant d'une part et d'autre part un occultistes utilisent lites ont leur étoile ment un symbole logie humaine, les médiate et les pléments (inconscient qui le plus souvent

D'autre part, des O 1947 et même à de ritualité prenait en sances scientifiques d'après Jung le de équilibre psychique nologique. Il dev technologie import ans à en juger par représentés sur le Il faut insister sur la seule forme at ces derniers sont

Nouvelles internationales

conscience lui propose. Même s'il est croyant, et pour autant habitué à confronter sa conscience à des principes supérieurs, l'insécurité — sinon la panique — pourrait l'envahir. Car ce ne sont pas les principes absolus, les fins ultimes, le sens de la vie ou de l'évolution qui sont atteints — heureusement —, mais bien la valorisation de l'expérience propre et collective, l'appréciation des connaissances, le respect des normes de conduite, etc., qui s'en verraient bouleversés. Ou du moins, c'est ce que « l'homme du commun » peut craindre, consciemment ou non.

Sur le plan social, cela m'amène à craindre — si la découverte et l'acceptation de cette réalité nouvelle des OVNI jusqu'à présent peu connue, ne se fait pas de façon graduelle — un bouleversement qui aurait toutes les caractéristiques d'une révolution culturelle, avec des résultats imprévisibles. Au contraire, si l'on pouvait programmer une prise de conscience progressive, accompagnée d'une « rééducation » adéquate, la transition vers une nouvelle culture et vers la véritable « ère spatiale » pourrait constituer un nouveau grand pas de l'humanité vers son perfectionnement et vers la constitution d'un « monde meilleur ».

En conclusion, ces brèves réflexions — à titre d'hypothèse — semblent éclairer en partie les raisons de la crainte que provoque le phénomène des OVNI. Mais elles nous conduisent aussi à signaler un problème important au niveau de l'éducation. Seule une réflexion honnête sur « la place de l'Homme dans l'Univers » — selon l'expression même du R.P. Pierre Teilhard de Chardin — peut nous aider à résoudre la difficulté de valoriser adéquatement la conscience humaine face à une conscience supérieure.

Il serait certainement utile que tout chercheur intéressé par le phénomène OVNI se penche sur ce type de problème, afin de se restituer et d'ajuster sa propre conception du monde. Nous sommes peut-être dans une période de l'Histoire que l'on comparera plus tard à celle de Copernic et de Galilée. Une « révolution » s'est produite lorsque s'est imposé le modèle copernicien en astronomie. Mais la place de l'homme, jusqu'à présent, semble encore régie par le modèle de Ptolémée. Le phénomène OVNI vient nous rappeler cette inconséquence : l'homme n'est pas le centre du monde et pourrait bien ne pas être non plus « le fer de lance de l'évolution ».

Raymond Colle.

Etrange incident en Espagne : atterrissage d'un OVNI et rencontre rapprochée avec deux humanoïdes.

La scène se situe dans la province de Séville, dans la nuit du 27 au 28 janvier 1976, vers minuit et demi.

Le témoin, Miguel Fernandez Carrasco, 24 ans, regagnait, à pied, son village de Benacazon après avoir rendu visite à sa fiancée habitant le village de Sanlucar Le Mayor, à environ 4 km de là. La route était déserte, temporairement fermée à la circulation, suite aux travaux entraînés par la construction de l'autoroute Sevilla-Huelva.

L'événement se produisit à environ 1 km de l'entrée de Benacazon. C'est alors que notre témoin entendit un bruit bizarre « ressemblant à celui d'un tracteur à chenillettes, mais en plus fort ». Se retournant, il aperçut une lumière extrêmement puissante à basse altitude s'approchant de lui. Pris de peur, ce dernier se mit à courir, mais la lumière se rapprocha pour ensuite s'éloigner, manœuvre effectuée à plusieurs reprises.

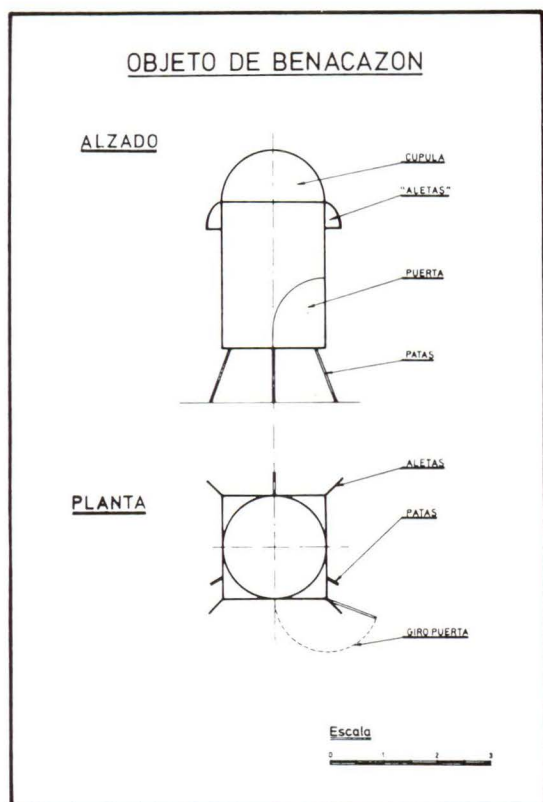
L'atterrissage.

« L'étoile » (dixit Carrasco) atterrit alors sur le bord de la route à environ 6 m du témoin. L'engin ressemblait à une sorte de cabine téléphonique de 2 m de large sur environ 4 m de haut, de couleur vert-sombre, muni à son sommet d'une sorte de coupole (ou gyrophare) émettant des flashes rouges et blancs. En outre, la partie supérieure était garnie « d'ailerons » semi-circulaires de 0,50 m de long, le tout reposant au sol sur un tripode (voir croquis).

Les entités.

Une sorte de porte pivota sur ses gonds, libérant une rampe qui, à la grande surprise du témoin, livra le passage à deux êtres d'aspect humain qui se dirigèrent vers lui. Ils étaient très grands, 2 m ou plus, portant des combinaisons comparables à celles des hommes-grenouilles, très serantes et phosphorescentes. La boucle de leur large ceinturon émettait des rayons de lumière rouge et blanche qui aveuglèrent le témoin. Ces êtres se déplaçaient sans hâte et s'approchèrent à environ 4 m du témoin. Ce dernier, ébloui, se protégea le visage à l'aide des mains. En conséquence, il ne put voir le visage des deux humanoïdes conversant entre eux dans un langage incompréhensible pour Carrasco. Les sons émis semblaient cependant parfaitement humains.

Croquis de l'objet établi d'après les indications du témoin, (cupula : coupole; aletas : ailettes; puerta : porte; patas : pattes). (Doc. STENDEK).



Les marques.

De nouveau saisi par la panique, Carrasco se mit à courir. A ce moment, les deux êtres regagnèrent leur engin qui décolla aussitôt en oblique. Cette manœuvre s'accompagna d'une sorte de flash photographique et de l'émission d'une « fumée » tachant légèrement la joue droite du jeune homme, ses paumes, les cheveux et sa moustache et enfin le côté droit de sa veste. Le témoin perdit alors connaissance, l'émotion sans doute ! (A noter l'absence de traces tangibles sur le sol).

Avis de la faculté.

Cet évanouissement s'accompagna chez le témoin d'une perte partielle de mémoire. En effet, sans savoir comment, il se retrouva alors devant son logis. Ses proches, au vu de son état de nervosité intense et de sa terreur (il suppliait sa famille de fermer la porte « afin que les êtres de l'étoile ne puissent revenir ») appelèrent alors le médecin.

Le Dr Francisco Calero décida son admission immédiate à l'hôpital San Lazaro de Séville. L'examen pratiqué ne révéla aucune lésion. Le patient était dans un état d'extrême agitation. Les marques décelées disparurent au bout de quelques heures, cependant des prélèvements auraient été effectués aux fins d'analyse (résultats inconnus à ce jour).

Soulignons que les médecins se portent garants du parfait équilibre mental du témoin.

Conclusion.

Cet événement connu en son temps une publicité énorme en Espagne, voire à l'étranger. Journaux et télévision s'en emparèrent, déformant plus ou moins les faits. Il reste que notre témoin a vécu une aventure hors du commun qu'il n'a pu inventer de toutes pièces : c'est un jeune homme calme, sérieux, pondéré, discret, ne recherchant aucune publicité, un paysan de bonne souche. A noter que la région a enregistré pas mal d'observations insolites au cours des mois précédant cette aventure.

Références :

FSR Volume 22 N° 1 1976 (traduction d'un article paru dans « La Gaceta del Norte, 30/1/76 — Enquête de M. Joaquín Mateos Nogales du Gerena (Séville), UFO Investigation Group, qui se rendit sur les lieux le 1/02/76 et interviewa le témoin).
— STENDEK N° 24 Juin 1976, enquête menée sur place par Miguel Peyro García, fin février 1976.

Portugal : 3 avions de ligne rencontrent des OVNI

Le reportage qui va suivre a été effectué par M. O. Fowler, Président du SIGAP (Survey Investigation Group on Aerial Phenomena) qui a eu la chance d'interviewer l'équipage de l'un des appareils impliqués.

L'événement eut lieu le 30 juillet 1976 et peut se décomposer en 2 épisodes, l'un portant sur le voyage aller vers Faro, l'autre sur le retour vers Londres.

Le commandant de bord vole depuis 20 ans pour la British Airways et a plus de 10 000 heures de vol à son actif. Ce jour-là, il pilotait un Trident 2 (G-AVFG) :

« Nous étions à 40 miles au sud de Lisbonne quand la tour de contrôle contacta un Tristar volant au-dessus de nous : « On nous signale des OVNI,

pouvez-vous confirmer l'observation ? »
scrutâmes le ciel pour y découvrir quelque chose de très brillante. Il était 20 h 00 GMT locale. Il faisait encore clair, le soleil commençait à se coucher, pas de nuages et nous pouvions voir le sol, on apercevait aussi la lune, mais pour nous à 8 700 miles d'altitude. Donc, cette lumière brillante était rapportée à nous, à 30° d'élévation. Je ne pouvais voir cette chose plantée là. Je ne fis aucune annonce aux passagers : tout était normal, droite, il y a ce que l'on croit.

Pendant que nous regardions, un objet de la taille d'un cigare ou d'une saucisse fit son apparition. La lumière, à sa droite, suivit son mouvement. En fait, ils se matérialisèrent. Le Tristar avait déjà confirmé l'observation. Alors, tout de suite, je me mis en contact avec la tour de contrôle ajoutant qu'il ne pouvait s'agir d'une planète. La lumière brillante disparut, mais les autres objets étaient toujours là. C'est impossible à expliquer. Un troisième avion, un 727 de la compagnie (je ne sais pas) se mit en contact avec nous et nous demanda l'envoi de chasseurs. Je ne suis pas sûr.

Le 1er co-pilote confirme l'observation. Le Trident : « Le ciel était merveilleux, la lune venait d'apparaître et le soleil commençait à se coucher. Une lumière brillante apparut au-dessus de l'horizon. C'était un objet très grande, éblouissante. Difficile à décrire. On aurait dit une sorte de disque en plein ciel. Ce n'était pas une planète, ni un satellite. C'est un objet témoins d'un événement inconnu. Plus bas voilà que se matérialisa un grand objet rectangulaire épaisse traînée de condensés. Le pourtour était coloré et varié, d'un côté sombre et d'aspect solide, de l'autre, d'un côté, d'un cigare. Environ 30 secondes après, un objet identique fit son apparition juste derrière l'autre. Une seconde après, à 7 h par rapport à la position de l'horizon, moins intense et moins brillante, rapport avec l'événement.

Le premier co-pilote termina son récit en disant que le 727 de la compagnie, faisant aussi l'observation, Notons enfin que ce témoin

décida son admission
Lazaro de Séville.

éla aucune lésion. Le
et d'extrême agitation.
sparurent au bout de
ant des prélèvements
fins d'analyse (résul-

ins se portent garants
al du témoin.

son temps une publi-
voire à l'étranger. Jour-
emparèrent, déformant
reste que notre témoin
s du commun qu'il n'a
pièces : c'est un jeune
pondéré, discret, ne re-
té, un paysan de bonne
région a enregistré pas
ites au cours des mois

duction d'un article paru dans
6 — Enquête de M. Joaquin
(Séville), UFO Investigation
lieux le 1/02/76 et interviewa

enquête menée sur place par
rier 1976.

de ligne rencontrent

ivre a été effectué par
du SIGAP (Survey Investig-
Phenomena) qui a eu la
quipage de l'un des appa-

30 juillet 1976 et peut se
odes, l'un portant sur le
l'autre sur le retour vers

d vole depuis 20 ans pour
lus de 10 000 heures de vol
à, il pilotait un Trident 2

s au sud de Lisbonne quand
tacta un Tristar volant au-
n nous signale des OVNI,

pouvez-vous confirmer l'observation ? ». Nous
scrutâmes le ciel pour y découvrir une lumière
très brillante. Il était 20 h 00 GMT, 21 h 00, heure
locale. Il faisait encore clair, le soleil venait de se
coucher, pas de nuages et nous pouvions encore
voir le sol, on apercevait aussi le croissant de la
lune, mais pour nous à 8 700 m c'était encore le
jour. Donc, cette lumière brillante était à 90° par
rapport à nous, à 30° d'élévation. Incroyable de
voir cette chose plantée là. Je décidai de faire
une annonce aux passagers : « Regardez, sur la
droite, il y a ce que l'on croit être un OVNI. »

Pendant que nous regardions, un objet en forme
de cigare ou de saucisse fit son apparition sous
la lumière, à sa droite, suivi aussitôt d'un second.
En fait, ils se matérialisèrent d'un seul coup. Le
Tristar avait déjà confirmé l'observation et à mon
tour je me mis en contact avec la tour de contrôle,
ajoutant qu'il ne pouvait s'agir ni d'une étoile, ni
d'une planète. La lumière brillante était fascinante,
mais les autres objets étaient aussi fantastiques,
c'est impossible à expliquer. Sur ces entrefaites,
un troisième avion, un 727 de la TAP (ligne portu-
gaise) se mit en contact avec la tour qui annonça
l'envoi de chasseurs. Je ne sais s'ils l'ont fait. »

Le 1er co-pilote confirme l'heure et l'altitude du
Trident : « Le ciel était merveilleusement dégagé, la
lune venait d'apparaître et le soleil était en train
de se coucher. Une lumière très brillante apparut
au-dessus de l'horizon. Cette lumière était très
grande, éblouissante. Difficile d'en discerner la
forme. On aurait dit une sorte d'énorme projecteur
en plein ciel. Ce n'était pas une étoile, ni une
planète, ni un satellite. C'est alors que nous fûmes
témoins d'un événement incroyable. Légèrement
plus bas voilà que se matérialise soudainement
un grand objet rectangulaire. Il avait l'aspect d'une
épaisse traînée de condensation en raccourci. Le
pourtour était coloré et vaporeux, le centre très
sombre et d'aspect solide, un peu en forme de
cigare. Environ 30 secondes plus tard, un second
objet identique fit son apparition, aussi soudaine,
juste derrière l'autre. Une seconde lumière apparut
à 7 h par rapport à la première, plus bas sur
l'horizon, moins intense et n'ayant peut-être aucun
rapport avec l'événement qui nous occupe. »

Le premier co-pilote termine son récit en corrobo-
rant le fait que le 727 de la TAP vécut le même
événement, faisant aussi allusion à la chasse.
Notons enfin que ce témoin vole depuis 20 ans,

dont 12 dans la RAF et qu'il n'avait jamais vécu
une telle expérience auparavant.

Interview du second co-pilote : « Nous vîmes l'objet
après l'appel lancé par la tour de contrôle au
Tristar qui se trouvait juste au-dessus de nous et
qui indiquait avoir un contact à 3 heures. Nous
observions la lumière depuis quelque temps quand
en dessous à droite apparut une sorte de grosse
saucisse, elle-même suivie d'une autre. Ces formes
auraient éventuellement pu être des traînées de
condensation laissées par un avion, mais elles
étaient trop courtes, de toute façon il aurait fallu
que ce soit un très gros appareil et aucun des
appareils présents ne produisaient des traînées
dans l'atmosphère très sèche à ce moment-là ». Après
l'atterrissage à Faro, l'équipage interrogea
les passagers. Personne n'avait de caméra sous la
main, mais l'un des passagers, utilisant des jumel-
les, put examiner la lumière. Selon sa description,
un objet ressemblant à « du papier d'argent froissé »
se trouvait au centre de la lumière.

L'avion refit le plein à Faro pour redécoller une
heure et quart plus tard en direction de Londres.
Le commandant de bord avait alors décidé de
brancher le radar dans l'intention de balayer la
zone où avait eu lieu le premier contact, dont ils
avaient noté les coordonnées sur une carte.

Rapport du commandant de bord : « En fait, pour
voir les avions sur le radar vous devez connaître
sa position. J'orientais donc le radar en direction
de la zone en question. J'étais à 8 400 m poursui-
vant mon ascension pour arriver à 9 300 m, c'est
alors que je captais ce gros « bip » entouré de
plusieurs autres, à courte distance, comme en
grappe. Ce « bip » était beaucoup plus grand que
n'importe quel bateau. Je dis bateau car en traver-
sant la Manche, on peut les avoir et ils produisent
des « bips » d'une taille supérieure à ceux des
avions. Par exemple un tanker de 200.000 tonnes
produira un « bip » de 2 mm de long. Le « bip » que
j'avais sur le radar avait au moins 3 fois cette
taille, les autres étaient moins nets. En tout cas
ce n'était pas un avion. L'écho était à 20 miles de
là et stationnaire ». Le commandant insiste sur le
fait que les lumières de la cabine étaient en veil-
leuse de façon à faciliter la lecture sur l'écran
radar. Il n'y a donc pas de confusion possible.

Déclaration du premier co-pilote : Durant le vol de
retour, le ciel était sombre mais sans nuages, et
par conséquent la visibilité était excellente. Au

Chronique des OVNI

Les OVNI de la Belle Epoque

cours de notre ascension nous pointâmes le radar vers la zone de notre rencontre. C'est alors que nous avons perçu un énorme écho à 20 miles. C'était au moins 10 fois plus grand que n'importe quel écho produit par un avion. Enorme, plus toute une grappe. Cela était situé à 10° sur notre gauche. Nous sommes passés à 7 miles de la zone mais n'avons rien vu ».

Déclaration du 2ème co-pilote : « les échos semblaient stationnaires. Nous sommes passés sur leur gauche à environ 6 ou 7 miles d'eux. Les échos étaient très nets et s'ils avaient été des avions nous aurions dû apercevoir leurs feux de navigation. Rien vu, malgré la bonne visibilité ».

(Source : FSR, vol. 22, n° 4).

Traduit et rédigé
par **Alain Stercq**

Détection OVNI

Si le problème de la détection des OVNI par l'emploi de systèmes électroniques (ou autres) est un sujet auquel vous accordez une large priorité dans l'intérêt que vous portez à l'étude du phénomène. Si vous avez des idées originales à exposer voire même des premiers résultats pratiques à formuler sur la question, faites-nous part de vos suggestions en écrivant au siège de la SOBEPS. Cet avis a, d'une part, pour ambition première d'identifier les membres de la société qui désirent accomplir quelque chose de concret dans l'étude et la réalisation d'appareils de détection; d'autre part, de favoriser des contacts humains visant à réunir, à court terme, une première rencontre technique.

Que vous soyez électronicien, détenteur d'un poste de détection ou simplement à la recherche d'une documentation spécialisée, contactez-nous sans retard.

Bref, nous remercions d'avance ceux qui pourront offrir leur compétence ainsi que leur enthousiasme à l'étude que nous avons entreprise dans cette passionnante discipline que constitue la détection électromagnétique des phénomènes OVNI.

Ainsi nous rouvrons ces fabuleuses archives du passé des OVNI. Et après avoir dépouillé les chroniques du Moyen Age à la fin du 18ème siècle, nous voulons nous préoccuper aujourd'hui du début de ce 20ème siècle, à la fois déjà si loin dans le temps et pourtant si proche quand on lit les témoignages de cette époque.

Comme nous l'avons fait pour les précédentes séries, chaque fois que cela sera possible, nous indiquerons les références précises où la relation originale a été publiée. Mais nous voulons aussi insister sur le fait que ces chroniques des OVNI ne constituent pas un travail rigoureux d'archiviste ou d'historien. Tout au plus notre objectif est-il de rassembler en un ensemble cohérent et chronologique les nombreuses observations du passé. Nous voulons cependant rester fidèles à notre ligne de conduite, et notre esprit critique est resté en éveil. Qu'on nous pardonne néanmoins si quelques cas sont repris sans aucune référence précise. Il était également impossible de vérifier chacune des sources mentionnées. Ce patient travail nous le laisserons à d'autres avec l'espoir que les chroniques que nous continuerons de publier les auront aidés dans leurs recherches sur la longue histoire des OVNI.

En 1900 (aucune date n'est précisée), M. Felipe Alvarez, maire du petit village de Caso, empruntait un sentier escarpé en saillie le long d'une montagne, entre les villages de Soto, Caso et Beneros, dans la région de Pola de Laviana (Asturies - Espagne). Il était déjà tard, et M. Alvarez se déplaçait prudemment car s'il parcourait ce petit chemin presque quotidiennement, il n'oubliait pas le précipice qui le longeait ni le torrent qu'on entendait gronder en contrebas.

Soudain, il aperçut, à deux cents ou trois cents mètres de lui, comme une vive lumière qui suivait le même chemin, se déplaçant dans la même direction. Jamais il ne put la rattraper, et pourtant il est exclu qu'il se soit agi d'un phare d'automobile ou d'un fanal quelconque sur une charette. M. Felipe Alvarez est mort aujourd'hui, mais il a légué à ses descendants la relation de ce fait mystérieux (1). La « lumière de Beneros » entra vite dans les légendes populaires de la région, car plusieurs paysans affirmèrent l'avoir observée en

1. Enquête de Miguel Peyro Garcia; STENDEK n° 21, septembre 1975, pp. 35-37.